

Agriculture, biodiversité et corridors biologiques.

Engagée depuis maintenant plus de 10 ans dans le développement de corridors biologiques en milieux humides, l'association Lestrem Nature a fait de la sauvegarde de la biodiversité la priorité de ses actions. **La biodiversité n'est pas qu'une affaire de spécialistes, nous sommes tous responsables** : urbanisation, infrastructures de transport, pollutions diverses de l'air, de l'eau, des sols, morcellement du territoire, agriculture intensive, retard pour l'assainissement, pratiques peu respectueuses de l'environnement... Seul un engagement du plus grand nombre nous permettra d'enrayer cette vague dramatique d'extinction d'espèces vivantes.

La prise en compte de la biodiversité dans les pratiques agricoles est aussi essentielle pour la réussite de nos actions et leur pérennité car malgré une urbanisation consommatrice d'espaces, le domaine rural où s'exercent les activités agricoles recouvre une partie importante du territoire et on y retrouve la majorité des habitats et des espèces faunistiques et floristiques.

L'information, la sensibilisation et la concertation sont indispensables.

La concertation est déjà bien engagée à travers les comités de pilotage, des progrès notables ont été identifiés et nous souhaitons poursuivre avec la mise en place en 2008, d'un programme d'échanges et d'expérimentations avec les professionnels du monde agricole, à l'échelle de notre territoire, autour de notre projet de développement de corridors biologiques. Il s'agira dans un premier temps de recenser les opportunités pour la mise en œuvre d'actions pour :

- Améliorer la capacité d'accueil de l'espace agricole pour la faune et la flore.
- Préserver des structures paysagères (haies , fossés, mares ...), des habitats le long des cours d'eau par exemple.
- Conserver une véritable multifonctionnalité des espaces agricoles.
- Accompagner l'évolution de l'agriculture vers des pratiques plus respectueuses de l'environnement, développer des pratiques culturelles favorables à la flore et la faune sauvage.

Sensibiliser à l'agriculture biologique est l'une des premières actions qui sera menée en 2008. Ce numéro spécial de corridorinfo conçu avec l'aide du GABNOR, y participe.

Jean-Louis Wattez Président de Lestrem Nature

Grenelle de l'Environnement et agriculture bio.

Groupe 4 : adopter des modes de production et de consommation durables: agriculture, pêche, agroalimentaire, distribution, forêts et usages durables des territoires.

Parmi les mesures retenues:

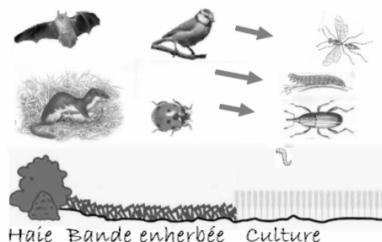
- réduction de 50% de l'usage des pesticides d'ici 2018 et retrait des 53 molécules les plus toxiques d'ici fin 2012, avec recherche de solutions alternatives
- Développement de l'agriculture biologique: 6% de la SAU (surface agricole utile) en bio d'ici 2010 (contre 2% aujourd'hui), 20% d'ici 2020 et 20% de la restauration collective publique en bio d'ici 2012.
- Création en 2008 d'une certification Haute Valeur Environnementale (HVE) pour les exploitations agricoles.

Agriculture biologique et biodiversité.

En s'appuyant sur les équilibres naturels et en rejetant tout apport de produits phytosanitaires de synthèse, l'agriculteur bio favorise la biodiversité. Il cherche à mettre à profit les services qu'elle peut lui rendre, en particulier les auxiliaires de culture (prédateurs des ravageurs des cultures), il travaille ainsi à conserver les habitats de ces derniers à proximité de ses parcelles.

L'agriculture bio a cet intérêt inestimable d'être un laboratoire à ciel ouvert pour produire en recourant le plus possible aux processus naturels. Elle a compris depuis longtemps que la biodiversité est un facteur de production qui doit être pris en compte et favorisé. Il est aujourd'hui démontré que l'agriculture bio génère globalement une biodiversité plus importante que les autres modes de production.

Lorsque les coups de dents sont des coups de main :



Une pipistrelle mange environ 3000 insectes chaque nuit en été ;
La belette est un ennemi des campagnols et des rats, elle consomme 30 à 35% de son poids chaque jour ;
La musaraigne consomme l'équivalent de son poids chaque jour ;
Un couple de mésanges bleues (insectivores) et sa nichée effectue 500 nourrissages par jour ;
Coccinelles et syrphes consomment chacune entre 60 et 70 pucerons par jour.

L'agriculteur Bio met en place des pratiques favorables à la biodiversité...

- Une plus grande diversité sauvage grâce à :

L'absence de produits chimiques, l'entretien ou le rétablissement de haies, la mise en place de bandes enherbées, le maintien d'arbres morts ou leurs souches qui peuvent fournir des gîtes ou de l'alimentation...

- Une plus grande diversité productive grâce à :

Rotations longues (de 5 à 9 ans) et diversifiées (de 5 à 7 cultures différentes), mélanges d'espèces différentes sur la même parcelle (pois-féverole-triticales), mélange de variétés sur la parcelle (réduit la sensibilité aux maladies), utilisation d'espèces locales (adaptées au milieu)...

La biodiversité dans les fermes bio... point de vue scientifique :

Les résultats des études comparatives en agriculture biologique et en mode conventionnel, réalisées sur 21 ans, par le FIBL (Institut de recherche pour l'agriculture biologique) en Suisse sont les suivants :

20 à 400% d'espèces de plantes sauvages de plus dans les champs cultivés en bio, dont de nombreuses espèces menacées ;

20 à 30 % de biomasse microbienne en plus, avec une activité respiratoire et enzymatique supérieure ;

30 à 40 % de vers de terre en plus, facteurs de la stabilité des sols, les laboureurs naturels de la terre ;

90 % d'araignées en plus et une grande diversité d'espèces ;

2 fois plus de carabidés; ce sont des prédateurs des ravageurs de cultures ;

25% d'oiseaux de plus -et même 44% de plus en automne et en hiver- au bord des champs bio ;

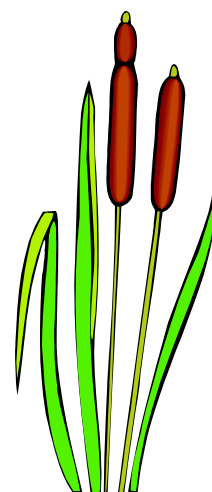
2 fois plus de rapaces et d'oiseaux granivores et insectivores dans les champs bio en automne et en hiver ;

Il vient nettement plus d'espèces et d'individus d'oiseaux des champs dans les vergers basse tige bio. De plus, on trouve **4 à 6 fois plus de prédateurs des pucerons** dans ces mêmes vergers ;

le nombre de nichées d'alouettes double dès la première année de conversion en bio ;

33% de chauves-souris en plus sur les surfaces cultivées en bio.

(Source FIBL 2007)



L'agriculture biologique : un choix pour une eau de qualité.

MUNICH : LA BIO POUR PROTÉGER L'EAU, UN CHOIX À 1 CENTIME D'EURO / M³

Afin d'obtenir une eau de qualité et d'éviter de coûteux traitements de l'eau, la municipalité de Munich a décidé d'agir en amont. Depuis 1991, elle encourage l'agriculture biologique sur les 2 250 hectares de terres agricoles situées à proximité des captages d'eau potable.

Pour encourager l'implication des agriculteurs, la ville de Munich décide d'accompagner les agriculteurs à tous les niveaux :

- Accompagnement technique par les associations biologiques locales

- Accompagnement financier

La municipalité verse une aide aux producteurs pour honorer leur contribution à la protection de l'eau. Montant : 280€/ha pendant six ans puis 230€/ha les douze années suivantes.

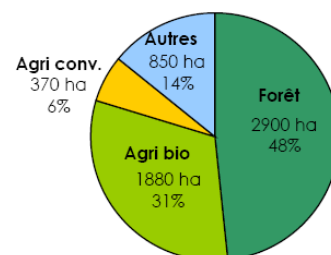
L'Etat verse également des aides : 155€/ha/an dans le cadre des programmes agri-environnementaux.

La taille moyenne des exploitations de la zone étant de 24 ha, un agriculteur du territoire touche environ 10 440 € / an. A titre de comparaison, la même ferme en France (15 ha herbe + 9 ha cultures) touche environ 3 300 € / an pendant 5 ans dans le cadre des Mesures Agri Environnementales (MAE).

- Accompagnement commercial

Munich est devenu le premier client des producteurs bio. Sur les 13000 L de lait produits chaque jour, 5000 sont distribués dans les crèches. Dans les lycées, les étudiants peuvent trouver des sandwiches et pains bio.

Zone d'influence des captages de Munich : 6000 ha
Répartition des surfaces
Source : SWM 2006



Les agriculteurs sont convaincus ! Depuis 1991, 83% des 2250 ha de terres agricoles sont passées en bio. De 23 en 1993, ils sont aujourd'hui 107 agriculteurs à pratiquer l'agriculture bio.

Quels résultats sur la qualité de l'eau ?

Nitrates : - 43 % (de 14 à 8 mg/L)

Phytos : - 54 % (de 0,065 µg/L à 0,03 µg/l).

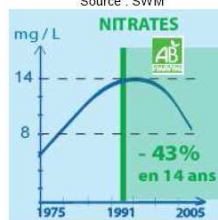
Tous comptes faits...

Le programme de soutien à l'agriculture bio coûte

750 000 € / an à la municipalité, soit moins de un centime d'€/m³ d'eau distribuée.

A titre de comparaison, le coût de la dénitrification (évitée grâce à la politique préventive de Munich) est estimé en France à 27 centimes d'€/m³ d'eau distribuée. Sur le long terme, Munich réalise donc d'importantes économies en encourageant l'agriculture bio !

Evolution des teneurs en nitrates
Source : SWM



Pour en savoir plus, contactez le GABNOR



Le GABNOR est une association d'agriculteurs biologiques, chargée de développer la production biologique dans le Nord Pas de Calais.

Dans cet objectif, les principales missions du GABNOR sont :

- Formation / information des agriculteurs
- Accompagnement de projets en agriculture bio : installation et conversion
- Suivi technique des agriculteurs en bio ou souhaitant s'orienter vers la bio
- Appui administratif aux agriculteurs pour le montage de dossiers d'aides (conversion, matériel, spécifique...)
- Organisation des filières de commercialisation

0,01 euro / m³
d'eau distribuée

0,27 euro / m³
d'eau distribuée

Coût programme bio

Coût dénitrification

GABNOR
Le Paradis
59133 PHALEMPIN
Tel : 03 20 32 25 35

e-mail : info@gabnor.org

Agriculture biologique : la clé des sols.

Extrait du site www.passerelleco.info

Claude Bourguignon est docteur es-sciences, directeur du Laboratoire d'Analyse Microbiologique des sols (analyse sur le terrain et au laboratoire, sur le plan chimique et biologique des sols agricoles afin d'aider les agriculteurs dans leur gestion sol en France, en Europe, en Amérique et en Afrique), ingénieur agronome, expert du sol auprès de la CEE. Le passage constant du terrain au laboratoire, de la politique au fondamental, lui permet d'avoir une approche globale du sol.

En tant que spécialiste de la vie des sols, pouvez-vous estimer le pourcentage des sols de France atteints par la pollution (et dans quelle proportion) ?

► **Claude Bourguignon** : 10% des sols sont pollués par des métaux lourds. 60% sont frappés d'érosion. 90% ont une activité biologique trop faible et en particulier un taux de champignons trop bas. Idem dans le monde. De plus le phénomène de fatigue des sols (chute de rendements) se fait sentir en maraîchage et en culture betteravière.

Qu'est-ce que c'est pour vous, un sol ?

► **C. Bourguignon** : Le sol est une matière vivante complexe, plus complexe encore que l'eau ou l'atmosphère qui sont des milieux relativement simples. Vous savez, le sol est un milieu minoritaire sur notre planète : il n'a que 30 centimètres d'épaisseur en moyenne. C'est le seul milieu qui provienne de la fusion du monde minéral des roches-mères et du monde organique de la surface - les humus. Je vais être obligé d'être un peu technique pour vous expliquer...

Sur trente centimètres d'épaisseur, le sol héberge 80 % de la biomasse vivante du globe. Et dans ce sol, très mince, il y a beaucoup plus d'êtres vivants que sur le reste de la surface de la terre. Cela ne se voit pas. C'est un monde microbien que l'on a d'autant plus négligé qu'il ne coûte rien... Un énorme tabou pèse sur le microbe. Il est extrêmement mal vu dans notre société. Il est source centrale de mort dans la vision pasteurienne. Les microbes sont fondamentaux pour la vie. Sans ces intermédiaires, les plantes ne peuvent pas se nourrir. L'industrie de l'homme, dans son fonctionnement, ne fait que copier le microbe. Le problème, c'est l'énergie phénoménale que cela coûte. Les bactéries des sols fixent l'azote de l'air pour faire des nitrates. Gratuitement ! L'homme, lui, utilise 10 tonnes de pétrole pour fixer une tonne d'azote. Qu'il vend. Cher. En oubliant de dire que les molécules chimiques ne fabriquent pas un sol. C'est le paysan qui la fabrique de ses mains, ce sol. Alors évidemment, l'industrie a eu intérêt à remplacer le modèle traditionnel de l'agriculture Française... Et, lorsque j'ai mis au point ma méthode de mesure de l'activité biologique des sols, je me suis rendu compte de la réalité. Les agriculteurs biologiques ou biodynamiques ont des sols beaucoup plus actifs que ceux qui travaillent en conventionnel. Des sols vivants.

Parce que les pesticides ne tuent pas que les mauvaises herbes...



Vu le Maire : Marc Delannoy.
Imprimé par les services de la mairie de Lestrem.

Imprimé sur papier recyclé

1 tonne de papier recyclé économise : 17 arbres, 1m³ d'espace en décharge, 30 kg de polluants atmosphériques, consomme 6 fois moins d'énergie et 9 fois moins d'eau pure.